

M. BORDEN (Halifax): Je veux dire ceux qui ont conclu cet arrangement; entendaient-ils les choses de la même manière que M. Lanctôt, suivant la prétention de l'honorable député?

M. GERMAN: L'enquête ne dit rien quant à la manière dont les hommes entendaient l'affaire.

M. BORDEN (Halifax): Je ne parle pas des hommes, je parle des contremaîtres, des chefs?

M. GERMAN: Champagne et Pagé l'entendaient exactement comme M. Lanctôt l'entendait lui-même, ils comprenaient qu'on tiendrait compte du temps donné par les ouvriers, et que M. Lanctôt solderait la note quand tout serait terminé. M. Champagne, sans doute, savait que ces hommes étaient payés dans le temps par le gouvernement, mais sauf M. Champagne, aucun fonctionnaire ne savait comment les ouvriers étaient payés.

M. Pagé l'ignorait; il tenait compte du temps des hommes, et en faisait rapport à M. Champagne, comme ayant été passé à la maison de M. Lanctôt. M. Champagne, au lieu de transmettre ces comptes jour par jour, ou semaine par semaine, à M. Lanctôt, et de lui en faire solder le prix, les inscrivait au compte du gouvernement et en faisait solder le prix par le gouvernement, comme si ces ouvriers avaient fait la besogne ordinaire du gouvernement; il imputait le tout au compte de M. Lanctôt, et celui-ci finit par tout payer.

M. BORDEN (Halifax): Ma raison de poser cette question est celle-ci: si les fonctionnaires entendaient les choses de la même manière que M. Lanctôt, comme le prétend l'honorable député, je ne vois pas pourquoi le gouvernement se mêlait de payer les hommes.

M. GERMAN: M. Champagne l'explique dans son témoignage, lorsqu'il dit qu'il ne voulait pas payer les ouvriers directement, de crainte qu'ils ne le soupçonnassent de retirer plus qu'il ne leur remettait; c'est ce qui l'engagea à transmettre le compte au département et les ouvriers furent payés par le département. Je ne cherche pas à défendre la conduite de M. Champagne, et je ne sache pas que j'aie ou que la Chambre ait à s'en occuper pour le moment; ce sera au ministre à s'enquérir plus tard. Mais il est acquis que M. Lanctôt n'en savait rien. — M. Champagne savait que les hommes étaient payés par le gouvernement; il explique pourquoi il a agi de la sorte, et prétend que suivant lui c'était ce qu'il devait faire. Qu'il ait eu tort ou qu'il ait eu raison, c'est une autre affaire. Mais M. Lanctôt n'en savait rien, et M. Pagé n'en savait rien.

M. TAYLOR (Leeds): Lanctôt savait que ce n'était pas lui qui les payait.

M. GERMAN: Lanctôt savait qu'on tenait les comptes, que la note lui serait remise une fois que tout serait fini, et c'est ce qui est arrivé, et Lanctôt a soldé le montant aussitôt les travaux terminés. Certains témoins ont affirmé que les ouvriers avaient reçu ordre de transporter la peinture à partir du chantier, par des rues détournées, à la maison de M. Lanctôt, afin d'échapper aux regards des marchands de Sorel, ainsi que de M. Papineau, le directeur. Mais ces témoignages ne m'ont pas paru avoir une grande importance; le comité n'a pas paru en être beaucoup frappé, et je ne pense pas qu'il y ait attaché la moindre importance; car il est absurde de supposer que ces hommes auraient reçu ordre d'éviter M. Papineau, étant donné que M. Papineau habite dans un rayon de quelques pieds de chez M. Lanctôt, et sur la même rue. Toute la preuve, monsieur l'Orateur, tient dans ce que je viens de dire.

L'annexe n° 2 contient les noms de deux ou trois hommes qui auraient fait du travail à la journée; il paraîtrait que M. Lanctôt voulait faire enlever un grand poteau de téléphone vis-à-vis de sa maison et qui était un embarras; et le surintendant de la compagnie du téléphone Bell lui déclara qu'il ne pouvait se procurer les hommes voulus, mais que si M. Lanctôt pouvait en obtenir, la compagnie ferait enlever le poteau; ce qui fait bien voir que même de simples journaliers n'étaient pas faciles à trouver à Sorel dans le temps. M. Lanctôt se procura deux ou trois hommes du chantier de l'Etat pour aider à enlever le poteau, et leur paiea pour une journée et demie fut soldée par lui. Il n'est pas douteux, et on ne conteste pas, que, à part Alfred Douaire et Louis Paul, tous les ouvriers qui travaillèrent à la maison Lanctôt aient été payés en plein. A cet égard, il ne saurait y avoir deux opinions. Les deux seuls hommes à l'égard de qui on ait donné à entendre qu'ils n'ont pas été payés en plein, c'est Alfred Douaire et Louis Paul et j'ai indiqué quelle était la preuve à l'égard de ces deux hommes. Le reste du compte est exact, et sera reconnu tel par tous les membres du comité. Maintenant, toute la peinture enlevée du chantier du gouvernement et utilisée à la maison de M. Lanctôt a-t-elle été soigneusement et exactement retournée?

M. PORTER: Et la peinture qui s'est détériorée et dont on n'a pas fait usage?

M. GERMAN: J'y viendrai à l'instant. Le seul témoignage que nous ayons relativement à la quantité de peinture qui a été préparée et transportée à la maison de M. Lanctôt, c'est celui de M. Pagé; il est le seul qui soit renseigné sur ce sujet. Certains ouvriers ont transporté de la peinture, mais ils ignorent et n'indiquent pas les quantités qu'ils ont transportées; M. Pagé